Issue 24 lies

NOV. 28, 2000

www.delitfrancais.com

Depuis l'Alliance Canadienne depuis 1977

Le Délit

le journal francophone de l'Université McGill

technologie

pages 8 - 11



Un dernier regard à l'AÉUM

ANNIE SABOURIN

Wojtek A. Baraniak a été vendu aux enchères pour la modique somme de 75$, en voilà une drôle d'idée! Cette annonce par le président de l'AÉUM lui-même a représenté l'un des moments les plus amusants du dernier conseil de notre association étudiante.

Le conseil de l'AÉUM se rencontrera une dernière fois ce semestre, soit le 7 décembre prochain, alors que la période d'examens aura déjà débuté. Un compte-rendu des hauts faits de l'avant dernière réunion avant le temps des fêtes est donc de mise pour ce dernier numéro du semestre.

Un suivi

Il y a deux semaines, l'AÉUM tenait sa deuxième rencontre «ouverte» du semestre. La rencontre, ayant été principalement basée sur les problèmes que le Réseau des étudiants noirs connaît avec sa constitution, s'est terminée avec une promesse de W. Baraniak de suivre une formation de sensibilisation.

W. Baraniak a donc dans son rapport au conseil rapporté la progression de cette promesse. «Je supporte l'idée d'une formation de sensibilisation et je suis prêt à m'engager à débuter un programme annuel de formation», affirme-t-il. Amarkia Laryea, le commisaire sur l'équité de l'AÉUM, a reçu la responsabilité de trouver un groupe ou un individu pouvant offrir une telle formation. Lors de la prochaine réunion du conseil, W. Baraniak et Akin Alaga, représentant des clubs, doivent présenter une motion encore indéfinie au sujet de cette formation.

Finalement acceptée

Au cours des dernières semaines, le Réseau des étudiants noirs a fait la manchette des journaux mcgillois avec les problèmes reliés à sa nouvelle constitution. Cette constitution a finalement été présentée au conseil pour son acceptation, ce qui a finalement été fait, mais pas sans un dernier débat.

Shirin Foroutan, représentante de la faculté de droit, a soulevé le fait que le REN n'a pas de membres permanents autres que les huit membres de l'exécutif, et en raison de son statut de service, dans un cas extrême il serait possible d'amender la constitution avec seulement deux tiers de l'exécutif, ce qui serait manifestement inacceptable. Une suggestion de révision de la procédure d'amendement accompagne donc l'acceptation.

Le combat se poursuit

L'année dernière, les frais pour les étudiants internationaux ont été déréglementés. McGill a décidé de ne pas les augmenter pour cette année, mais ce qui sera décidé pour l'année prochaine est toujours en suspens et est source d'inquiétude au sein du conseil. «Selon le contrat de performance, l'université veut attirer plus d'étudiants internationaux», a expliqué W. Baraniak, «cela juste après la déréglementation. Les étudiants internationaux sont vus comme une ressource financière et nous ne sommes pas pour cela.»

Shirin Foroutan est inquiète que l'AÉUM ne réagit pas assez rapidement et ne prend pas les moyens pour tenter de contrer cette éventuelle hausse des frais pour les étudiants internationaux. «Le rôle de l'AÉUM ici est de négocier avec l'Administration de l'université pour que cette augmentation soit la plus petite que possible», peut-on lire dans le rapport présenté au conseil par le comité des affaires présidentielles présidé par Andrés Friedman.

«Il y a des étudiants qui en voient pas le mauvais côté des frais différentiels parce qu'ils sont avantagés par les frais pour les étudiants québécois. Nous devons prendre cela en considération. Nous ne représentons pas seulement les étudiants internationaux, mais toute la communauté étudiantes», a cru bon de rappeler Jeremy Farrell, vice-président Communauté et affaires gouvernementales.

Le Service de premiers soins

Le Service de premiers soins de l'AÉUM a présenté un budget de 11 000$ pour l'année 2000-2001. Le comité des affaires financières le leur a refusé compte tenu qu'ils demandent le tiers du budget total des clubs et services qui est de 30 000$. La somme de 1700$ leur a été offert. Le SPS a donc commencé une action auprès de la commission judiciaire, car ses membres croient que le financement est inadéquat.

Ils demandent aussi que des frais directs soient imposés aux étudiants dans le but de supporter un service de premiers soins sur le campus. «Avant de considérer de discuter la possibilité d'imposer des frais directs, j'aimerais voir un plan d'affaires, une étude de viabilité et une démonstration du besoin», explique Chris Gratto, vice-président Clubs et services dans son rapport au conseil. Wojtek Baraniak va dans la même direction lorsqu'il affirme qu'«aucune discussion devrait prendre place au sujet d'une augmentation des frais pour ce service avant d'avoir la décision de la commission judiciaire». Selon Chris Gratto, la sécurité de McGill serait plus adéquate pour fournir ce service, car elle a l'équipement pour réagir plus rapidement et qu'elle est sur le campus en tout temps, ce qui impossible pour une organisation étudiante.

La neutralité de l'AÉUM

Durant ce semestre, un conflit très violent a éclaté au Moyen-Orient. L'AÉUM a donc pris position sur ce sujet: une position de neutralité. Les objectifs avoués sont «d'éviter l'isolation et la discrimination de certaines communautés sur le campus» et «de promouvoir l'harmonie sur le campus». «L'AÉUM ne privilégie aucune position quant aux questions internationales. Elle représente tous les étudiants et n'isole personne», a expliqué Michael Hershfield, représentant du Sénat et présentateur de la motion.

Allons-nous devoir attendre longtemps pour savoir que Jean Chrétien a remporté les élections ?

ANNE-MARIE ROLLIN

Au lendemain des élections fédérales, le Canada peut-il connaître une saga semblable à celle de la succession à la présidence américaine qui divise toujours nos voisins du sud?

À tout le moins, si une telle chose se produit, ce ne sera pas pour les mêmes raisons. Aux Etats-Unis, c'est le dépouillement des bulletins de votes perforés qui est à la source du conflit dans certaines circonscriptions «chaudes», notamment en Floride. Une des particularités du système électoral américain (celle qui crée le véritable casse-tête judiciaire actuel) est la diversité des technologies utilisées lors des scrutins. Cet éclatement s'explique par le fait que la Constitution américaine relègue la responsabilité des procédures électorales aux états. Il n'y a donc pas de système central. Pire encore, la majorité des états ont relégué ce pouvoir aux différentes circonscriptions, voire même villes. Les régions les plus riches n'utilisent pas, cela va de soi, les mêmes méthodes que les plus pauvres!

Ainsi, cinq principales technologies ont été utilisées lors des élections présidentielles du 7 novembre dernier. 34 p. cent de l'électorat a perforé des cartes à l'aide d'un pointeur (cette technologie porte le nom de «punch card»), 27 p. cent a fonci une case du bulletin qui a ensuite été inséré dans un lecteur optique (comme les examens à choix multiples que nous connaissons bien), 19 p. cent a abaissé un levier de lourdes machines désuètes, 9 p. cent a voté de manière électronique en pressant un écran sensible au toucher et seulement 2 p. cent a utilisé les traditionnels bulletins de papiers.

Cette dernière technologie, que les Américains semblent jugés démodée, a l'avantage d'être peu coûteuse et de causer peu de confusion chez les électeurs. Le compte est toutefois très lent. Au Canada, cette manière de procéder datant de plus de un siècle et demi est la seule utilisée.

L'article 100 de la Loi électorale du Canada stipule que «tous les bulletins de vote doivent répondre à la même description et se ressembler le plus possible, et chaque bulletin de vote doit être un document imprimé». Le début de l'article 132 porte sur la manière de voter: «Après avoir reçu son bulletin de vote, l'électeur se rend sans délai dans l'isoloir et marque son bulletin en faisant, dans l'espace circulaire prévu à cette fin, à côté du nom du candidat en faveur de qui il désire voter, une croix ou toute autre inscription indiquant son choix, à l'aide du crayon mis à sa disposition ou de tout autre crayon ou stylo».

Le poste de directeur général des élections a été créé par la Loi des élections fédérales de 1920. Aujourd'hui, cette personne est nommée par résolution de la Chambre des Communes et reste en poste jusqu'à l'âge de 65 ans, à moins d'être limogé pour un motif sérieux. Cette procédure vise à réduire l'influence du gouvernement et à assurer une grande continuité. Depuis 1920, il n'y a eu que cinq directeurs généraux des élections!

Élections Canada, le Bureau du directeur général des élections, «est responsable de la direction générale et de la supervision de la préparation, de l'administration et des rapports sur les élections fédérales». Sur le plan régional, chaque circonscription a la responsabilité d'organiser les élections fédérales. Le gouvernement nomme donc un chef de scrutin qui lui aussi reste ne poste jusqu'à 65 ans. Le tout valide d'un océan à l'autre!

AU PETIT TROT S'EN VA LE CHEVAL AVEC SES GRELOTS, IL POGNE UNE BOSSE IL SE PÈTE LES DEUX

Emplois d'été
EN RECHERCHE
À L'INRS



1er cycle - été 2001

Si vous avez complété une 2e année d'études dans un programme de 1er cycle en sciences naturelles et en génie ou en sciences de la santé, l'INRS vous offre la possibilité d'occuper un emploi d'été en recherche dans l'un ou l'autre des domaines suivants : eau, énergie et matériaux, géoressources, microbiologie et biotechnologie, santé humaine et télécommunications.

Vous devez présenter votre candidature avant le **16 février 2001.**
Pour les critères d'admission et les modalités d'application, consultez le **www.inrs.uquebec.ca**

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique
La science en ACTION *pour un monde en* ÉVOLUTION

Informations	Téléphone : (418) **654-2500**	www.inrs.uquebec.ca
	Sans frais : **1 877 326-5762**	

Éditorial

«Les fusions municipales: à ma façon»

JONATHAN ARÈS

Le 15 novembre dernier, la ministre de la Métropole et des affaires municipales, Louise Harel, a déposé son projet de loi sur les fusions municipales, qui diminuera drastiquement le nombre de villes dans les trois régions métropolitaines, soit Montréal, Québec et Hull-Gatineau. À titre de comparaison, la ville de Chicago compte 3 millions d'habitants et n'a qu'un maire, ce qui contraste avec l'île de Montréal et ses 28 maires pour 1,8 million d'habitants.

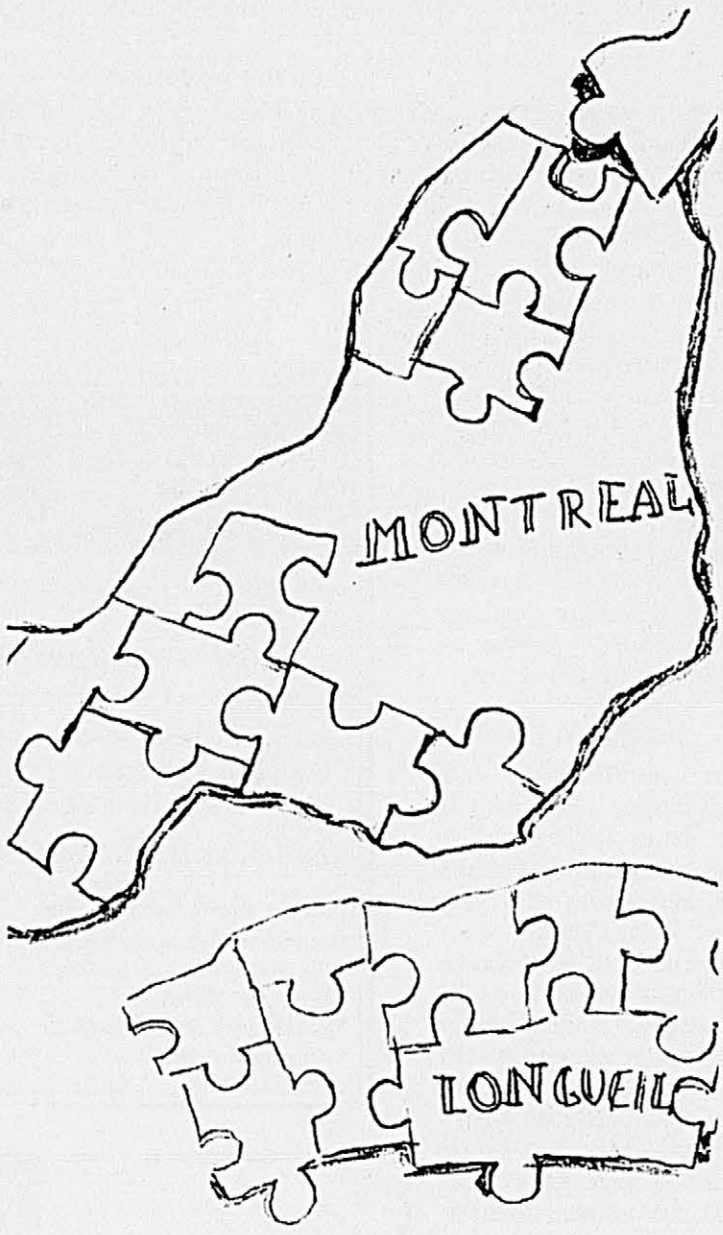
Bien que ce geste soit noble car en apparence le Parti québécois n'a rien à gagner (et même tout à perdre), il reste que ce volte-face d'opinion quant au projet Une île, une ville demeure un peu douteux.

Ce projet de fusion, qui partage de grandes similarités avec celui du gouvernement ontarien, a pour but premier une plus grande équité du partage des ressources ainsi qu'un renforcement de la ville-centre, affaiblie par le départ des citoyens vers les banlieues (la privant ainsi de d'une perception de taxes). Il est vrai que les villes mieux nanties doivent aider les villes plus pauvres, que les gens vivant en banlieue doivent payer leur part du logement social, phénomène qui est présent plus souvent qu'autrement dans la ville centrale. Ça, tout le monde s'entend là-dessus. Ce qui accroche, c'est le ton autoritaire du gouvernement provincial. Soit. Les maires des banlieues ont beau crier au non-respect de la démocratie, rien n'avancerait si ce n'était que de leur opinion et le territoire de Montréal aurait toujours l'air d'un fromage suisse avec un nombre de conseillers toujours bien au-dessus de la moyenne. Devant l'intransigeance du gouvernement sur la question, les maires, plutôt que d'organiser des protestations et de mener des attaques non justifiées (voter contre le Bloc québécois par exemple) auraient tout à gagner à participer aux médiations dans le but d'obtenir ce qui profitera le plus à leurs citoyens.

Même si les maires affirment, résultats de sondages ou référendums en main, que les citoyens qu'il représentent n'en veulent pas de ces fusions, il faut toujours se rappeller que pour de telles questions (municipales), seulement les gens totalement contre participeront à ces consultations, les autres étant indifférents, surtout lorsqu'on leur garantit qu'il n'y aura pas de hausse de taxes. L'idée de défaire les fusions est d'autant plus ridicule, surtout lorsqu'on sait qu'à Toronto, les gens ne parlent plus de fusion forcée et que la plupart d'entre eux sont satisfaits ou indifférents face à leur nouveau statut.

Beaucoup doutent que les citoyens bénéficieront de cette éventuelle fusion et ce, même si le gouvernement affirme qu'il y aura une baisse de taxes pour la plupart des gens. Les maires, de l'autre côté, arguent que les services municipaux seront de moindre qualité lorsque leur ville se tranformera en arrondissement. À regarder le quasi-mutisme du gouvernement, il est normal que les gens se sentent «perdus». Une campagne de communications pour d'informer les futurs Montréalais et du même coup contrer les arguments des maires serait grandement souhaitable.

Les gens vivant dans l'ouest de l'île craignent de perdre leur statut bilingue, surtout lorsque le nouveau Montréal sera déclaré ville francophone. Or, d'après le projet de loi, toute municipalité qui détient le statut bilingue deviendra un arrondissement bilingue. Et puis même si une ville est considérée francophone, il est implicitement certain qu'elle offrira quand même des services en anglais.



Beaucoup craignent que les gens perdront dans un Montréal gargantuesque leur sentiment d'appartenance qu'il possédaient envers leur plus petite ville. L'identification envers une entité, qu'elle soit une ville ou bien un arrondissement n'est-elle pas similaire? De plus, il est possible d'être à la fois Montréalais et citoyen d'Outremont. À Laval, les gens s'identifient bien autant à leur ville qu'à leur quartier, qui porte souvent le nom des anciens villages. À voir les gens pleurer leur ancienne municipalité, on se demande...

Un des buts principaux des fusions municipales dans les métropoles est d'arrêter l'étalement urbain. Ce phénomène commun à toute grande ville nord-américaine est surtout causé par le désir des parents d'élever leurs enfants dans un milieu plus tranquille et sécuritaire. Le gouvernement Bouchard, en prévoyant de laisser intactes les villes de la deuxième couronne (là où la plupart des nouveaux banlieusards s'installent présentement), semble négliger cette question.

De plus, le changement d'opinion du gouvernement face au projet Une île, une ville, si cher au maire Bourque, est quelque peu douteux. Il n'y a pas plus d'un an, Lucien Bouchard écartait l'idée d'étendre la ville de Montréal sur toute l'île. La raison de ce volte-face est quelque peu nébuleuse et laisse présager un quelconque gain pour le gouvernement.

Il est d'autre part inévitable de s'interroger sur la sélection des villes visées par les fusions. Pourquoi inclure Saint-Bruno dans la future ville de Longueuil alors qu'elle fait plutôt partie des villes de la deuxième couronne? Pourquoi n'avoir pas plutôt inclu la ville de Laprairie, beaucoup plus près de Montréal? Raisons politiques? Les réponses tardent...

Les fusions municipales sont souhaitables. D'après Lucien Bouchard, ce processus est loin d'être terminé: les villes de Trois-Rivières, Sherbrooke et Chicoutimi-Jonquière sont dans le point de mire. Espérons que ces projets deviendront réalité plus rapidement que la fusion à Montréal, déjà envisagée par Jean Drapeau.

note

Veuillez noter que le Délit français déménage au Chancellor Day Hall (Faculté de Droit, 8e étage) pour tout le mois de janvier. À partir du 1er février, le Délit devrait avoir réintégrer ses nouveaux bureaux qui sera situé au B-07 ou au B-09. Veuillez passer un Joyeux Noël et un bon jour de l'An!

LE DÉLIT

Le journal francophone de McGill
3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514)398-6784
Télécopie: (514)398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopie: (514) 398-8318

rédactrice en chef
PHILIPPINE DE T'SERCLAES

rédacteurs, nouvelles
CÉLINE FURI
FRANÇOIS PRADELLA

rédacteurs, culture
JONATHAN ARÈS
ÉVANGÉLINE FAUCHER

assistante à la rédaction
ANNE-MARIE ROLLIN

coordonnateur de la mise en pages
FON DEVUONO-POWELL

coordonnateur de la photographie
BARTEK KOMOROWSKI

coordonatrice de la correction
ANNIE SABOURIN

illustratrice
NATHALIE MATHIEU

collaboration
ZDENKA DOBIASOVA
GUILLAUME GINGEMBRE
MAYYADA KHEIR
PIERRE-ÉTIENNE MORAND
SIMON NICOLOFF
MÉLISSA SANTERRE

gérance
MARIAN SCHRIER

assistance à la gérance
PIERRE BULLION

publicité
SASHA DECHENE
BORIS SHEDOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages du *Délit français* vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

LE DÉLIT FRANÇAIS EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY. IL ENCOURAGE LA REPRODUCTION DE SES ARTICLES ORIGINAUX À CONDITION D'EN MENTIONNER LA SOURCE (SAUF DANS LE CAS D'ARTICLES ET ILLUSTRATIONS DONT LES DROITS AVAIENT ÉTÉ AUPARAVANT RÉSERVÉS, INCLUANT LES ARTICLES DE LA CUP). LES OPINIONS EXPRIMÉES DANS CES PAGES NE REFLÈTENT PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL. L'ÉQUIPE DU DÉLIT N'ENDOSSE PAS NÉCESSAIREMENT LES PRODUITS DONT LA PUBLICITÉ PARAÎT DANS CE JOURNAL. IMPRIMÉ PAR PAYETTE ET SIMMS INC.
LE DÉLIT EST MEMBRE FONDATEUR DE LA CANADIAN UNIVERSITY PRESS (CUP) ET DE LA PRESSE UNIVERSITAIRE INDÉPENDANTE DU QUÉBEC (PUIQ).
IMPRIMÉ SUR DU PAPIER RECYCLÉ À 20 P. CENT.
ISSN 1192-4608

contactez-nous avec vos idées, photos, articles à

delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web pour lire le Délit partout dans le monce au:

www.delitfrancais.com

Et hop, Francois se soulage...

Taper les excités

FRANCOIS PRADELLA

Dans la vie, soit qu'on l'a ou soit qu'on l'a pas. Soit qu'on réussit ou soit qu'on échoue. On ne peut pas réussir ou échouer des choses a moitié. On l'a ou on l'a pas. C'est pas très compliqué.

Tout dans la vie est classé en deux catégories: réussi ou échoué. C'est comme ça. On aime un film ou on n'aime pas. On est ami avec quelqu'un ou on ne l'est pas. On n'est pas à 70 p. cent l'ami de quelqu'un. C'est insensé. On ne peut quantifier exactement ce qu'on aime. On sait vaguement que tel événement nous a plu, sans exactement savoir pourquoi.

Or pourquoi est-on classé à l'école?

Pour passer la maîtrise ou le doctorat, il faut tout simplement que la thèse soit acceptée. Il n'est pas question de passer son doctorat à 75 p. cent. Il faut réussir un point c'est tout. Au bac, c'est tout le contraire. Le seuil de réussite est fixé à 55 p. cent. Si on a 87 p. cent, c'est un A. Un A- équivaut à une note entre 80 et 85 p. cent. Et ainsi de suite.

Mais c'est ridicule. Qu'est-ce qui est important, passer ou avoir un A? Celui qui a eu B+ en sait-il beaucoup moins que celui qui a un A? Difficile à dire.

Si tous les étudiants se passaient le mot et ne faisaient que passer leurs cours, l'Université serait tout mêlée. Comment ferait-elle pour classer ses étudiants? À bien y penser, ce serait vraiment cool que ça arrive car on fuckerait toutes leurs façons de nous classer.

J'ai une histoire à vous raconter. Il était une fois François. Il étudiait en biochimie et avait beaucoup de devoirs. Un jour, le professeur annonça à la classe qu'un mid-term s'en venait très bientôt. François, un peu con, se dit que les mid-terms, c'est à chier. Puisque ce mid-term ne comptait que pour 20 p. cent de la note finale (l'examen final compte pour 80 p. cent), il se dit qu'il ne faut pas s'exciter le poil avec ça. Mal lui en pris les amis. Tous les 399 autres étudiants avaient étudié comme des fous. Des heures et des heures, sans s'arrêter pour aller pisser. Le professeur, sachant bien que ses étudiants étaient des fous, chia un examen digne de son nom: très long et incompréhensible. La moyenne de l'examen n'était que de 62 p. cent. La plupart étaient déçus de leur note. Quant à François, il préféra se retirer dans un coin pour pleurer dans le silence.

La question: pourquoi se tuer ainsi seulement pour 20 p. cent? Si tout le monde ne faisait qu'étudier deux heures, le professeur modifierait son examen pour le rendre plus facile. Ce n'est pas une question d'être lâche, c'est une question de bon sens. Est-ce que les étudiants qui ont mis 10 heures à étudier pour ce mid-term en mettront 50 pour le final? J'en doute.

Un professeur va faire un examen en fonction de ses étudiants. S'ils sont fous, il le fera fou. S'ils sont paresseux, il le fera paresseux. Le problème, c'est qu'il y a toujours quelques excités qui semblent exciter le professeur. Celui-ci, pensant que tous ses étudiants sont ainsi, fait des examens excités. Les autres étudiants, voulant taper les excités, se résignent à étudier eux aussi comme des excités (car la violence ne mène nulle part il paraît). À la fin, il ne reste que des cons, comme François, qui s'obstinent à ne pas trop étudier. Le professeur leur crisse un examen dans les dents et voilà le tour est joué. solution: taper les petites merdes, comme ça il va falloir étudier beaucoup moins et profiter de la vie. Car, vous savez, la vie est beaucoup pas courte et beaucoup trop compliquée pour se faire chier à étudier comme des excités. ⊘

Solutions des mots croisés de la semaine dernière

Horizontal

1- Toutankhamon; 2- bulbe; 3- high; 4- Londres; 5- Scotland Yard; 6- ut; 7- Santerre; 8-Shatner B-03; 9- Marmotte; 10- cachottier; 11- termite; 12- Régimbald.

Vertical

A- Guy-Favreau; B- catacombes; C- électricité; D- Economy (Underground Economy est un cours à McGill); E- Pays-Bas; F- Ninja G- Turtles H- Cerbère (chien à trois têtes gardant les portes de l'enfer dans la mythologie grecque); I- Manteau.

Spécial techno[logies]
pages 8 à 11

Une initative qui fait boule de neige

CÉLINE FURI

Subir un examen assis par terre semble jurer avec la logique de l'éducation... et de ses frais afférents. Quand il en retourne d'offenses aux droits des étudiants - comme de toutes les absurdités infligées aux masses dans ce bas monde - beaucoup se plaignent pour très peu de concret. Sauf exception.

Le 16 octobre dernier, plusieurs étudiants inscrits au cours de Politique d'Amérique latine 160-319 ont dû répondre à un examen qui valait le quart de la note finale sans siège ni table. Outrés, de nombreux se sont plaint de l'événement à leur T.A. lors de la conférence suivante. Un d'eux a réititéré la plainte en cours, s'adressant directement au professeur, Philip B. Oxhorn. Mais surtout, des actes ont suivi ses paroles. Après s'être informé rapidement auprès du professeur de la façon la plus efficace de changer les choses, Nicolas Ellis (Études de Développement international, U2) n'a pas tardé à prendre le dossier en main. La semaine suivante, il distribuait une pétition adressée à l'administration de l'université. Une seconde y a fait suite récemment.

«Je ne pouvais pas croire que des étudiants, dont beaucoup paient de grosses sommes pour recevoir l'éducation de McGill, soient assis par terre pendant un examen déjà stressant en soi!», s'indigne Ellis. Une première pétition, sous la forme d'une courte lettre exprimant l'indignation générale devant des conditions d'évaluation injustes, a été recueillie à 246 exemplaires et remise à l'administration. M. Ellis s'est par la suite réuni avec M. Oxhorn pour discuter de la question. Il semble que la décision repose principalement entre les mains du professeur.

Inertie professorale?

Ce dernier n'a pourtant donné aucune information en classe quant à d'éventuels changements physiques à l'avenir ni quant à une ré-évaluation du poids de l'examen par rapport à la note finale. «Je suis à peu près sûr que [M. Oxhorn] n'a en fait jamais fait les démarches nécessaires avant l'examen pour diviser la classe en deux et faire en sorte que tout le monde ait sa place», reprend Ellis. «Il aurait pu [pour ce faire] rejoindre l'administration par téléphone et ne l'a pas fait.»

Mais l'administration ne peut-elle pas réajuster le tir elle-même? «Pas vraiment. Ça doit passer par le professeur. [...] Et de lui dicter quoi faire suite à son erreur reviendrait à le traiter comme un enfant, ce qui délégitimiserait son autorité.» Rien ne semble toutefois garantir, aux yeux d'Ellis, qu'il réparera lui-même son erreur en normalisant les résultats. «Je doute qu'un professeur qui n'a pas pris le temps de diviser adéquatement la classe pour un examen ne prenne davantage la peine de réviser les résulats des étudiants un à un.»

Pour un futur meilleur...

Au moins la leçon risque-t-elle d'être retenue pour les semestres à venir. Une deuxième pétition contenant des propositions d'amendements à la Charte des droits des étudiants a été distribuée la semaine dernière dans plusieurs cours des facultés d'arts et de sciences. Ces amendements visent une explicitation de la définition d'«environnement adéquat en période d'examen» auquel les élèves ont droit. Un tel environnement comporterait une table et un siège pour chaque étudiant, une horloge au mur et la tranquillité environnante.

Ces propositions seront présentées devant le Sénat de McGill le 6 décembre prochain, avec un total espéré de 1500 pétitions (environ 10 p. cent des étudiants de premier cycle). Les horloges impliquant des dépenses de la part de l'université et la requête de calme risquant d'entrer en conflit avec les exigences de construction de la Ville de Montréal, Ellis doute que ces deux amendements soient appliqués. Au moins pouvons-nous nous accrocher à l'espoir fondé de ne plus jamais nous faire torturer les fesses par un mid-term. ⊘

McGill
Délégation générale à la langue française

« Une prise de conscience commence à se faire jour. »
Anne Magnant
Déléguée générale à la langue française

Le Département de langues et de traduction de McGill et le Consulat général de France à Québec présentent une conférence par la déléguée générale à la langue française

La traduction, un enjeu nouveau pour le français

Pour plus amples renseignements :
Département de langues et de traduction
Tél. : (514) 398-8800, poste 09143
Téléc. : (514) 398-2650
Mél : kathy@conted.lan.mcgill.ca
www.mcgill.ca/conted/

le mercredi 29 novembre 2000
Pavillon Leacock, Salle 232
(à l'angle de la rue McTavish et de l'avenue Dr Penfield)
18 h 00 à 19 h 30

MAÎTRISE EN
SERVICE SOCIAL

L'École de service social offre une formation, en français, axée sur les connaissances théoriques, la recherche et les stages en milieu de travail, plus spécifiquement dans les domaines de la santé et de famille-enfance.

Le diplôme donne accès à des postes au sein d'organismes communautaires, institutionnels et gouvernementaux s'intéressant aux services sociaux, aux politiques sociales et à la santé.

Deux modalités d'accès

Pour le programme de deux ans : baccalauréat avec concentration ou spécialisation en sciences sociales ou en sciences de la santé

Pour le programme d'un an : baccalauréat avec spécialisation en service social

Date limite pour les demandes d'admission : le 1er février 2001

(613) 562-5494
(613) 562-5495
servsoc@uottawa.ca
www.uottawa.ca/academic/socsci/servsoc

Université d' University of Ottawa

École de service social
43, rue Templeton
C.P. 450, Succ. A
Ottawa (Ontario)
K1N 6N5

Entrevues

En terre inconnue

MÉLISSA SANTERRE

Margarita Pérez-Lopez, est productrice de café biologique à Zaragosa, Mexique. Elle est venu ici au Canada pour découvrir et partager avec les gens. Bien qu'elle nous quitte aujourd'hui pour retourner dans son village, après avoir séjourné près de 3 mois ici. J'ai eu la chance de lui parler une semaine avant son départ. Et j'ai découvert une femme extraordinaire.

Le Délit: De quel manière avez vous entendu parlé du programme d'échange entre le Mexique et le Canada?

Margarite Pérez-Lopez: Des stagiaires canadiennes affiliés au Carrefour Canadien International (CCI) sont premièrements venus au Mexique dans le cadre d'un projet d'échange. Elles ont atteries dans mon pays dans le but de découvrir une autre culture, une autre manière de vivre. Ce sont donc elles qui m'ont parlé de l'échange avec le Canada. Le but, c'est de permettre au Canadiens et aux Mexicains d'échanger sur leurs vies.

Pourquoi avez-vous décidé de venir ici au Canada?

Pour tout dire, ce n'est pas moi qui ait choisi de venir. Au Mexique, ils voulaient envoyer un homme producteur de café, mais ici au Canada, ils voulaient que ce soit une femme. Carrefour Canadien International, l'organisme en charge de ce programme a demandé la permission à mon mari pour que je puisse venir au Canada. Quand mon époux a approuvé mon voyage, j'ai décidé de me lancer et de partir. Il m'a même encouragé à partir et m'a rassuré en me disant qu'il allait s'occuper de tout pendant mon absence. Mes filles aussi ont approuvé mon choix. Seulement mon fils ne voulait pas que je parte. Il avait peur que les gens du Canada m'influencent négativement.

Comment avez-vous préparé votre voyage?

Ce n'est pas moi qui ai préparé mon voyage. Ce sont les dirigeantes de la coopérative en association avec Carrefour Canadien International qui se sont occupés de tout.

Ils m'ont dit d'ammener quelques vêtements mais ils m'ont aussi affirmés qu'ils allaient me donner ce dont j'aurais besoin pendant mon séjour. Les stagiaires canadiennes m'ont enseigné quelques mots de francais (s.v.p madame, bonjour). J'ai reçu des vaccins au Mexique ainsi qu'un examen médical car j'avais des assurances médicales. Quand je



suis arrivée aux douanes canadiennes, il me manquait des papiers. À ce moment-là, j'ai même eu peur qu'il me retourne au Mexique. Ils m'ont ensuite demandé la lettre de recommmandation de CCI et ils m'ont laissé passer avec le visa temporaire.

Quels étaient vos peurs face à votre séjour au Canada

J'avais peur car c'étais un pays que je ne connaissais pas. Je ne savais pas ce que j'allais faire et ce que j'allais dire. Mais les filles qui ont séjourné au Mexique m'ont rassuré et m'ont dit qu'elles allaient être la pour moi quand j'allais arriver dans leurs pays. Aujourd'hui je peux dire que j'ai appris beaucoup des gens d'ici et je trouve que c'est un très beau pays.

Quelles sont vos attentes face à cet échange interculturel ?

J'espère une amélioration de la qualité de vie pour ma communauté, car nous vivons dans une pauvreté majeure. Apprendre à minimiser les coûts, à produire plus efficacement, voilà ce que je souhaite. J'aimerais aussi que nous apprenions à échanger et à s'appuyer mutuellement.

Quel est la plus grande différence entre les gens d'ici et les habitants du Mexique?

Ici, les gens sont très individualistes. Quand on marche dans la rue, personne ne nous salue. Dans mon village, au Mexique, presque tout le monde se dit bonjour même s'il ne se connaissent pas. C'est quelque chose que j'ai tout de suite remarqué quand je suis arrivé au Canada.

Comment s'est passé votre séjour ici à Montréal, qu'avez vous appris?

J'ai été très bien recu par ma famille d'accueil. Les gens m'ont fait visiter plusieurs endroits et à chaque jour j'avais quelque chose de prévu. J'ai beaucoup travaillé au Café Rico où j'ai appris de nombreuses choses. Je connais maintenant le processus de la torréfaction du café et j'ai également appris comment se fait la distribution de celui-ci dans les restaurants et les autres endroits. En travaillant dans cet endroit j'ai pu constater qu'il y a toute sorte de café provenant de partout à travers le monde avec des goûts et des odeurs différents. J'ai aussi remarqué que les gens ici ont cette étrange habitude d'aller prendre un café, juste comme ça. Le Café Rico est un endroit très spécial, car il achète et distribue uniquement du café équitable. Cette opération bénéficie grandement aux petits producteurs de café organique du Mexique et d'autres pays, car ils peuvent vendre le café à un prix plus raisonnable. Ils aident également les producteurs en faisant de la promotion et en éduquant les acheteurs de café du Canada. Mon séjour ici m'a aussi permis de me rendre compte de l'énorme profit que les vendeurs font. À l'intérieur de ma coopérative, nous vendons le café 15 pesos par kilo, mais aujourd'hui, je sais que le prix auquel il est revendu se fait multiplier plus d'une fois. Toutefois, avec le café équitable, nous avons pu passer de 10 à 15 pesos par kilo. Je suis contente de voir qu'il y a des gens qui nous supportent. ⊘

Souvenirs de guerre

MÉLISSA SANTERRE

Qu'est-ce qui se passe quand on est un garçon de 18 ans, qu'on habite au Chili et qu'on a pas suffisament d'argent pour se sauver du service militaire? C'est le service militaire qui nous attend. Mais est-ce qu'on sait seulement ce que ça signifie d'être un soldat recru quand on a jamais cotoyé une réalité comme celle-là? Victorio Montenegro, qui lui à vécu l'armée et la prison chilienne,nous raconte son histoire.

En temps de paix, on s'entraîne pour faire la guerre et en temps de guerre, on fait la guerre pour avoir la paix. Voilà la philosophie militaire. L'armée chilienne ressemble beaucoup à l'armée allemande. Je me rappelle qu'on chantait les mêmes chants, qu'on faisait les mêmes pas et qu'on portait les mêmes casques. D'ailleurs, les militaires chiliens sont un peu trop fiers parce qu'ils n'ont jamais perdu une guerre.

J'ai donc entrepris mon service militaire en 1989. À ce moment-là, c'était la dictature et le terrorisme d'état. Pendant les trois premiers mois, j'ai été soumis à un entraînement intensif autant physique que psychologique. Mon rôle dans l'armée à la suite de l'entraînement était d'utiliser les mitrailleuses MG-3 anti-aériennes. J'ai appris à démonter et à remonter une mitrailleurse, à me déplacer sur le terrain et à tuer.

Tout allait bien au début, car je passais inaperçu; je n'étais ni le meilleur ni le pire pour ne pas me faire remarquer. C'était parfait jusqu'au moment où j'ai fait une grosse erreur: un soir où je montais la garde et que personne ne pouvait me voir, j'ai gravé



sur un mur ma frustration envers Pinochet. Les militaires se sont rendus compte qu'un soldat avait osé, à l'insu de tous attaquer le gouvernement. Ils ont alors commencé à rechercher le coupable. Quand j'ai vu qu'ils commençaient à violenter d'autres soldats, j'ai fait un pas en avant et je me suis dénoncé moi-même. Alors ils m'ont battu et m'ont jeté dans un cachot pendant trois jours. À ce moment là, j'étais sûr qu'ils allaient me tuer. Mais, par miracle un de mes amis est apparu et à travers la petite ouverture de la cellule m'a demandé si j'avais besoin de quelque chose. Je lui ai alors dit q ı'il devait absolument prévenir ma mère pour qu'elle intervienne.

Et ça a marché, je suis sorti du trou. J'ai ensuite atteri dans une pièce où tous les soldats et les autorités militaires étaient rassemblés. C'était une sorte de procès à l'intérieur duquel je devais avouer à tout le monde ce que j'avais fait. Ma punition: pendant trois mois, j'ai dû resté à l'intérieur du batiment et j'étais désarmé. Je portais également un uniforme blanc pour que les autres puissent se moquer de moi et on me faisait aussi accomplir les tâches les plus ingrates. Pendant tout ce temps, je me suis tenu tranquille, car je ne voulais pas subir une deuxième fois ce que j'avais dû vivre. J'ai été chanceux parce que cette année-là, c'était le déclin de la dictature.

Pendant que j'étais prisonnier (après six mois de service militaire) de mon service militaire, j'ai été forcé à apprendre à jouer de la trompette. Les militaires voulaient que je fasse parti de la fanfare, car j'étais plus blanc et grand que les autres. À coups de poing, j'ai donc appris très vite à jouer de la musique. Trois mois après ma première expérience musicale, la fanfare a pris forme. Trois fois en tout j'ai défilé devant celui qui opprimait mon peuple. Mais je suis resté en paix, car je savais que c'était la fin, sa fin.

Quand je suis sorti de l'armé en 1990, j'ai continué à jouer de la musique avec mes amis pendant un bon moment. Mais pas très longtemps après, je suis allé rejoindre mon père qui s'était exilé au Québec. La vie au Chili est maintenant chose du passé. ⊘



Contre nos excès

Vendredi 24 novembre dernier s'infiltrait timidement à McGill la 8e Journée de la non-consommation. S'arrêter d'acheter? Pas réaliste. Prendre un peu conscience... peut-être.

L'entrée de la bibliothèque Redpath ressemblait à un modeste bazar. À quelques différences près: les ceintres accrochés à la penderie étaient nus, et aucun prix n'était visible parmi le fouillis ornant la table. Rien à vendre. Que du gratuit, objets comme suggestions. «Le but c'est que les gens réalisent qu'une société de surconsommation comme la nôtre n'est tout simplement pas viable à long terme», m'informe derrière son kiosque Tim Murphy de Green McGill, une branche du GRIP-Q (le Groupe de recherche d'intérêt public du Québec). «Au lieu d'exiger que les pays en voie de développement s'adaptent à notre niveau de consommation, c'est nous qui devrions diminuer le nôtre.»

Mais dans le concret et l'immédiat, à quoi cela rime-t-il? Que peut-on changer?

«Prendre conscience de notre degré de gaspillage, et le réduire» (le Canada est aux dernières nouvelles le pays numéro un en terme de gaspillage énergétique). Ou encore, éviter l'achat compulsif des cadeaux de Noël en offrant aux amis, au lieu du traditionnel présent, un coupon rappelant que l'amitié n'a pas besoin de dépenses pour être témoignée. ⊘

Est-ce la vacuité de la campagne électorale en terme de visions politiques inspirantes qui pousse certaines compagnies à débourser des milliers de dollars pour permettre aux jeunes de jouer les Premiers ministres? Onze étudiants à travers le Canada, dont un McGillois, Yvan Gillemette, ont été copieusement récompensés par la compagnie Magna International Inc., il y a dix jours, pour leur créativité politique. En 2500 mots, ils devaient fournir des solutions de gouverne pour établir un Canada meilleur. Intéressante initiative. Dommage cependant qu'une partie du butin se concrétise en un stage chez ladite entreprise, et non en un week-end de tutorat au 24, Sussex Drive. ⊘

– CÉLINE FURI

Activisme

La société de post-consommation

SIMON NICOLOFF

Dans les années 70, Jean Baudrillard, sociologue, décrivait la société de consommation comme une nouvelle idéologie. Aujourd'hui, ce concept semble si bien ancré en nous que nous en oublions la symbolique. Entrevue avec un prof de philosophie qui se souvient.

La journée internationale du non-achat «buy-nothing day», vous connaissez? Elle a été fondée en 1992 par l'initiative du groupe militant anti-publicité Mediafoundation (éditeur de Adbusters). Elle se veut journée de conscientisation sur nos habitudes de sur-consommation et de la place qu'elles occupent dans nos vie. Car la consommation, à la différence d'autre idéologies comme le néo-libéralisme ou le marxisme, n'est pas une pensée réfléchie. Pourtant, à l'heure où les partis politiques se vident et où les débats d'idées endorment le commun des mortels, il est temps de se poser des questions sur ce qui enchante vraiment la masse. Pour ce faire, Le Délit a recontré Luc Abraham, professeur de philosophie au Cégep de St-Hyacinthe.

Le Délit: Nous semblons être arrivés à une époque d'intériosation totale du concept de consommation. Plusieurs personnes achètent aujourd'hui de façon très irrationnelle. Sommes-nous entrés dans l'ère de la post-consommation?

Luc Abraham: Les gens, selon le model de Pavlov, ont été très bien conditionnés à la consommation. C'est à dire qu'elle est aujourd'hui subite. Le chien de Pavlov salivait à l'écoute d'une clochette, ayant associé le son de cette dernière à de la nourriture. L'analogie se transpose à la consommation où la nouveauté et les marques socialement reconnues font saliver les masses. L'objet de consommation est désiré de façon subite, il procure un plaisir avant et au moment immédiat de son achat. Après, il est jeté et les gens transposent leur affection sur un autre objet. L'objet désiré remplit un vide existentiel. La consommation de masse est apparu dans les années 60 et correspondait à la perte de certaine valeurs comme la religion, la famille, le politique et même des sentiments comme l'amitié où l'amour qui sont par nature fragiles.

D: Baudrillard, dans son livre Le système des objets (Gallimard, 1968), comparait le fait d'enlever la suce à un bébé au roulement de la mode où les individus sont dépossedés de leur objet devenu subitement «demodé». N'y a-t-il pas là un processus névrotique?

> **Les gens, selon le model de Pavlov, ont été très bien conditionnés à la consommation. C'est à dire qu'elle est aujourd'hui subite.**

L.A: La névrose de la consommation vient de ses doubles messages. Reporter son affection sur des objets fétiches toujours remplaçables crée une spirale de la consommation. L'investissement affectif amène une certaine souffrance par le coût de l'objet. Après l'impulsion, l'individu entre dans une dualité à savoir si cela valait vraiment la peine d'investir son temps de travail dans l'achat de l'objet. Il ressent alors une certaine culpabilité ainsi qu'une abnégation de sa propre volonté donnée aux grands magasins, aux cartes de crédit, à Nike, ou à Fido. Cela crée une aliénation, une rupture totale de la volonté des individus.

D.: De plus en plus de gens se définissent en terme de leur possession d'objets (voiture, vêtements, etc..) et moins en terme de valeurs inhérentes à la nature humaine. Or ces objets, pour la plupart, sont fabriqués en série. Assistons-nous à une certaine forme d'homogénéisation?

L.A.: Je le vois moins comme l'homogénéisation de la société mais celle des signes. La société occidentale bombarde les individus de signes de possession d'objets invoquant à la richesse, au respect. Il y a quelque chose de narcissique, au sens où plus je représente ces signes (marques de voiture, d'habits, etc) devant les autres, plus ils vont m'admirer: donc plus je veux en avoir. Imaginons un individu penché devant une baignoire remplie de signes, l'aliénation prend son sens lorsqu'il finit par tomber et se noyer dans ces signes...c'est la mort du signe.

D: André Comte-Sponville, philosophe comtemporain, discute des électro-ménagers qui ont été inventés pour nous faire gagner du temps. Est-ce que Internet a été inventé dans la même veine?

L.A.: Internet est dualité; il est à la fois très utile pour obtenir de l'information, mais crée une dépendence en nous communiquant constamment l'information. Pour répondre à votre question, il faut revenir à la notion du temps qui à été associée à l'argent: c'est là un mensonge monumental. Le temps pour soi devient un luxe. On nous fait croire qu'avec Internet on va gagner du temps; je crois qu'il faut au contraire l'utiliser avec discernement. Malheureusement, cette société nous demande de consommer Internet, comme un signe supplémentaire pour combler une existence qui est pauvre au plan des valeurs, de l'amitié. Aussitôt qu'une situation d'angoisse se présente (par rapport à la mort, à la solitude..), Internet, comme la télévision, nous permet de la sublimer (au lieu de l'extérioriser), de «chatter», rencontrer d'autres angoisses pour partager leurs confusions.



Allez et achetez rien!

L'homo sapiens est aujourd'hui telement entouré de messages doubles, de langage d'aliénation, qu'il a du mal à s'y retrouver. Comme vous le disiez, nous sommes peut-être rendus à l'époque de la post-consommation, lorsque l'individu ne se donne plus pas la peine de prendre du recul, de réfléchir sur le monde, mais la société de consommation l'a happé, l'a conditionné. Cela renforce l'isolement puisque nous ne créons plus ensemble. C'est à se demander si ce monde peut encore se définir comme société. ⊘

Vos autos puent au nez!

BARTEK KOMOROWSKI

Vendredi dernier, en plus de la journée «Achetez rien», le centre ville de Montréal a subi la troisième manifestation «masse critique» depuis septembre. Malgré la température très froide, une quarantaine de cyclistes ont participé cette fois.

Le principe de la masse critique est simple: des cyclistes se ramassent dans un endroit en un temps désigné, et ensuite, tout ensemble, envahissent les rues. Etants nombreux, ils peuvent se promener sur les rues du centre ville sans être menacé par des autos. La majorité des participants disent que c'est une expérience très agréable.



une masse pour critiquer

Selon Becky Lipton, un membre du GRIP (Groupe de recherche d'intérêt public) à McGill, le but n'est pas de faire chier les automobilistes. C'est plutôt de promouvoir «le mode de transport le plus efficace en terme d'énergie». En fait, ces trois dernières masses critiques n'ont causé aucune perturbation majeure du trafique. Jusqu'à date, dit Mlle Becky Lipton, ils n'ont eu aucune plainte des autorités municipales. Autre que des coups de klaxon de quelques automobilistes impatients, la réaction du public a été positive.

Le concept de masse critique est né il y a à peu près dix ans. Les premiers événements de ce type ont eu lieu à San Francisco. En 1992, environ 60 personnes ont assisté au premier événement, dans ce temps là appelé «community clot». Cet événement, et d'autres pareils dans les mois suivants, ont attiré beaucoup d'attention et de nombreux participants. L'événement fut bientôt renommé «critical mass». En octobre 1993, le record a été établi quand plus de 1000 cyclistes ont participé. Aujourd'hui, les masses critiques mensuelles à San Francisco continuent et comptent facilement plus de 700 cyclistes chaque fois. De nombreuses villes partout au monde, même ici au Canada, ont aussi établi des masses critiques mensuelles (ou même hebdomadaires dans certains cas). Peut être Montréal sera bientôt parmi elles.



Les trois masses critiques de cet automne n'ont pas été les premières ici à Montréal. Des événements pareils ont déjà eu lieu ici mais, malheureusement, les anciens organisateurs n'ont jamais réussi à établir un horaire régulier. C'est justement ce qui a motivé Becky Lipton et quelques-uns de ses collègues au GRIP d'organiser ces manifestations de masses critiques.

Jusqu'à date, les trois masses critiques qui ont eu lieu les derniers vendredis de septembre, octobre et novembre se sont bien déroulées. En raison du climat pitoyable de vendredi passé, cette manifestation était plutôt modeste. Cependant celle de la fin d'octobre fut un énorme succès : plus de 200 cyclistes se sont rencontrés au Carré Philips, et plusieurs autres se sont joint au groupe tout au long du parcours.

Les masses critiques vont continuer pendant l'hiver et vont sûrement reprendre de forces dès que la neige disparaîtra au printemps. ⊘

Les masses critiques ont lieu le dernier vendredi de chaque mois à 17h30. Elles partent du Carré Philips (vis à vis La Baie) sur la rue Ste-Catherine et durent environ une heure. Pour autres renseignements sur la masse critique ou sur l'activisme à bicyclette à Montréal, contactez la GRIP de McGill au 398-7438ou envoyez un courriel à Becky Liptonàbeckylipton@yahoo.com.

McGill

McGill Business Watch:
du profit et des humains

ZDENKA DOBIASOVA

Le club d'éthique en gestion de McGill (McGill Business Watch) l'a encore fait. Et encore. Cette association toute nouvelle au sein de la faculté de gestion ne compte que 70 étudiants et quelques profs.

Le club d'éthique en gestion de McGill (McGill Business Watch) l'a encore fait. Et encore. Cette association toute nouvelle au sein de la faculté de gestion ne compte que 70 étudiants et quelques profs.

Malgré leur taille plutôt modeste, ils ont fait beaucoup parler d'eux avec leur récent cycle de conférences sur le thème des effets secondaires de la globalisation.

Selon le website (à http://www.management.mcgill.ca/mbw/), le but de l'organisme est de promouvoir la réflexion et la prise de conscience sur un grand nombre de sujets liés aux affaires, de soulever le voile qui couvre d'habitude aux yeux de leurs collègues, les conséquences de la chasse au profit. Qu'il s'agisse de l'environnement ou des droits de l'Homme, cette association veut devenir la voix qui informe sur des bavures et des faux-pas des entreprises et des gouvernements, ainsi que sur des moyens possibles de les éviter. Et ça marche, figurez-vous.

Les labeurs des travailleurs péruviens

La deuxième conférence de la série s'est déroulé le jeudi 16 novembre dans le bâtiment Bronfman, salle 645. Cette fois, les invités venaient d'un pays d'Amérique latine récemment devenu cible d'investisseurs étrangers, le thème de la rencontre étant: «Mondialisation des économies et les conditions des travailleurs dans les multinationales au Pérou». Les deux intervenants les plus importants de la soirée ont réussi à capter l'attention et la sympathie de leur auditoire dès le début. M. Julio Rivera Salvador, chef de syndicat pour la compagnie d'éléctricité SUTREL et Mme Giovanna Larco Drouilly, la présidente de l'organisation PLADES (une organisation non-gouvernementale péruvienne s'occupant des droits des travailleurs et des femmes) n'avaient pas besoin d'en dire beaucoup. Ils ont brièvement parlé de la situation politique et sociale au Pérou pour se plaindre ensuite des effets négatifs des privatisations récentes sur la condition de travailleur au Pérou.

En fait, l'ex-président péruvien, Alberto Fujimori a été connu au public étranger surtout par son intransigeance en ce qui concerne le terrorisme et par le combat qu'il menait depuis des années contre les guerillas du Sentier Lumineux. Ses compatriotes le considèrent cependant comme un chef autoritaire d'un gouvernement corrompu et peu démocratique. Sa politique de redressement économique du pays, en partie imposée aussi par le FMI (Fonds Monétaire International) et la Banque Mondiale, comprenait privatisations, ouverture des marchés et libéralisation générale de toute l'économie. Dans le but d'attirer des investissements étrangers, les syndicats, les salaires et les droits des travailleurs ont été sacrifiés le coeur léger par une bureaucratie cynique. Suite à cela et aux effets transmis de la grande crise asiatique, plus d'un cinquième des Péruviens vivent aujourd'hui en-dessous du seuil de la pauvreté. Dans ces conditions où de plus règne la terreur policière (même si cela n'atteint pas encore les dimensions de ce qui se passe en Colombie), les syndicats se retrouvent impuissants, leur base se réduit et ils sont plus ou moins muselés.

«Les lois sur le travail ne sont plus que des bouts de papier.»

Les investisseurs étrangers sont ceux qui sont blamés pour tout cela. C'est eux qui contrôlent le jeu, le gouvernement national n'étant que leur marionette. Il faut leur ouvrir les yeux à propos de ces choses. «Ils pensent apporter le paradis, mais ce qu'ils apportent vraiment, c'est la misère, le malheur des hommes», s'est exprimé le leader syndical.

Le message est passé malgré le fait que les deux intervenant principaux s'exprimaient en espagnol. L'organisation était impeccable, avec le café offert et la traduction extrêmement bien menée par Zoïla Gaulin et James Moncarz, deux étudiants qui se sont improvisés interprètes pour la soirée (une grande partie de l'auditoire était d'ailleurs parfaitement hispanophone).

Un discours politique

La dernière conférence de la série, celle du lundi 20 novembre, était un retour aux choses plus familières. Invité unique cette fois, Ed Broadbent y donnait son opinion sur «Les corporations et la démocratie: qu'est-ce qui a mal tourné?». Cet homme qui fut pendant des années le leader du Nouveau parti démocratique (NDP), est depuis quelque temps actif au département de sciences politiques de McGill. Son intervention était menée d'une façon professionnelle, laissant deviner le politicien derrière le masque académique. Conscient de sa popularité, l'homme - que beaucoup de Canadiens ont déjà imaginé comme leur premier minstre - est certes un bon orateur qui sait plaire au public. Se basant sur des exemples connus, M. Broadbent a déploré le fait que les économistes et les hommes d'affaires aient abandonné les valeurs morales très influentes et inconditionnelles dans les esprits des pères de l'économie libérale, Adam Smith comme John Locke.

Le second problème majeur de l'incompatibilité entre les intêrets des grandes multinationales et les droits de l'Homme ou l'environement serait le manque de transparence dans le secteur privé, par rapport au secteur public, plus effectivement contraint à la transparence par la loi.

Les mesures qu'il a proposé pour remédier à ces maux n'étaient pas nouvelles non plus. Une obligation de se soumettre à un audit tous les deux-trois ans, qui serait ensuite publié, l'augmentation des droits des actionnaires et leur capacité légale à questionner la direction et à orienter les investissements (un domaine où le Canada gagnerait à suivre l'example des États-Unis), tous ces moyens et d'autres devraient faire rentrer les considérations morales dans des décisions jusqu'alors purement économiques.

Il préconise aussi une coopération accrue avec des nations européennes en vue d'élaboration de standards internationaux, en même temps qu'il appelle à réexaminer tous les engagements internationaux du Canada pour voir s'ils sont compatibles avec la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Cette conférence, plus formelle que les deux autres (peut-être le pupitre de l'orateur en était-il la cause), et la plus courte (limitée d'avance à une seule heure), terminait le cycle de rencontres organisées par ce groupe d'étudiants motivés et créatifs de la faculté de gestion de McGill. Je crois personellement, tout comme M. Broadbent, qu'on devrait se féliciter du fait que l' éthique et l'humanisme aient trouvé un écho dans les coeurs et les esprits de ceux (une partie, du moins) qui seront demain les dirigeants de ces entreprises géantes. ⊘

Pour plus d'informations voir l'article sur la première conférence de la série «Et la vie, elle est à quel prix ?» dans la parution du 31 octobre du Délit.

Opinion

Merci Jean Chrétien!

Pierre-Étienne Morand

Contesté au sein de sa formation politique et souvent comparé à Paul Martin, il est tout à fait clair que le «tsar» Chrétien a déclenché des élections avant la fin de son mandat afin d'assoiffer son envie maladive de conserver le pouvoir. La présence d'un tel homme à la tête du gouvernement fédéral constitue une aide précieuse aux souverainistes québécois... Merci Jean Chrétien!

Les nombreuses critiques à l'égard du déclenchement des élections aussi tôt ne peuvent s'expliquer que par le fait que l'Alliance canadienne devenait très menaçante avec les nombreux appuis supplémentaires qu'elle récoltait graduellement au fil des jours. Assoiffé de pouvoir et imbu de lui-même, il était clair que Jean Chrétien agirait de la sorte afin de pouvoir réaliser son rêve, celui d'être élu une troisième fois Premier ministre du Canada en l'an 2000. Décidément, «le p'tit gars de Shawinigan» veut passer à l'histoire.

Faisant preuve d'une arrogance démesurée, il est tout à fait incompréhensible qu'un grand nombre de Canadiens continuent d'appuyer cet homme simple et non rigoureux pour le travail qu'il a accompli durant ses deux premiers mandats à Ottawa. L'appui que lui et son parti récolte au Canada anglais est sans aucun doute dû en partie au traitement inacceptable qu'il a réservé au Québec, la belle province d'où il est originaire. Rappelons-nous la célèbre loi sur la clarté – ayant été qualifiée de « grande loi canadienne » par l'honorable Stéphane Dion –, le renvoi relatif à la sécession du Québec en Cour suprême du Canada et l'ingérence de son gouvernement dans les compétences législatives provinciales. Ce ne sont que quelques-uns des changements qui avaient été promis par le très honorable Jean Chrétien lors de son allocution télévisée nous étant destinée en 1995 afin de nous convaincre de choisir le Canada au moment de nous prononcer sur notre avenir politique. Merci M. Chrétien pour ces réalisations visant à nous convaincre des bienfaits du fédéralisme canadien!

La question constitutionnelle du Québec n'est cepedant pas réglée! Actuellement, le Parti libéral du Canada est malheureusement la seule formation politique d'envergure nationale susceptible de constituer le gouvernement fédéral. Il aurait été tout à fait approprié et appréciable, de la part de Jean Chrétien et de ses fidèles collègues, de parler de cette question tout au long de la campagne électorale. Les Québécois ne semblent pas intéressés ni prêts à se prononcer par référendum quant à leur avenir politique et le Premier ministre Lucien Bouchard en a pris bonne note. Cette campagne électorale n'aurait-elle pas été un moment opportun pour Jean Chrétien et ses amis de vanter les avantages et les réussites du fédéralisme canadien et d'annoncer des mesures concrètes dont le but serait de le renouveler et de l'améliorer? N'aurait-il pas été le moment pour Jean Chrétien de redorer l'image qu'il projette au Québec et de se justifier quant aux enquêtes policières menées dans sa propre circonscription?

Par son arrogance sans borne, la piètre qualité de son expression verbale tant en français qu'en anglais, son entêtement à demeurer en place pour satisfaire son ego, son mépris du Québec et les traitements qu'il nous a infligés, Jean Chrétien constitue le meilleur allié que le camp souverainiste québécois ne pouvait avoir! En voyant cet homme politique qui paraît tant aimer le Canada agir comme il le fait, les Bouchard, Duceppe et les gens qui militent à leurs côtés afin que le Québec s'émancipe et s'affirme en tant que nation souveraine et indépendante politiquement doivent jubiler de constater que Jean Chrétien soit leur plus grand allié... La grande contribution de cet homme sera reconnue dans tous les ouvrages historiques qui raconteront les événements ayant façonné notre peuple jusqu'à ce qu'il décide de prendre la voie de l'autodétermination. Merci monsieur Chrétien... ⊘

Et on tourne la page!

Musique

Ce soir on sort!

JONATHAN ARÈS

Mouvement, Stéréo, samedi 18 novembre

On m'avait dit que la ligne d'attente était sélective. On m'avait dit que cet after-hour possédait un des meilleurs système de son en Amérique du Nord, voire au monde. On m'avait dit que c'était nettement supérieur au Sona (autre after de Montréal). Et bien, après avoir vu de mes propres yeux, je peux affirmer que tous ces ouie-dires sont vrais... à moitié.

L'entrée donnant sur Sainte-Catherine aux portes du Village n'est pas un bon indicateur de ce qu'il y a à l'intérieur. Après vous avoir laissé maugréé contre tous les «amis» du doorman et de la drag queen, qui est sûrement l'hôtesse de cette soirée, on vous invite à entrer dans cette boîte qui célèbre maintenant ses deux ans, chose plutôt rare dans cette industrie que sont les clubs. Après avoir passé «les préliminaires» (la très gentille dame qui perçoit votre vingt dollars, les pas très gentils préposés au vestiaire et les fouineurs de corps professionnels qui vous dépouillent de toute bouteille d'eau et autres substances illégales), on arrive finalement au moment tant attendu: la piste de danse. Avec son énorme boule disco entourée de répliques de plus petit format et ses écrans projetant soit des films kitschs ou bien des images psychédéliques, le décor est on ne peut plus normal, sauf qu'il est de meilleure qualité que la moyenne. Quant à la lumière, la piste de danse est un peu trop éclairée. Ce qui se remarque cependant, ce sont ces énormes colonnes de haut-parleurs autour de la piste de danse qui crachent tellement de son graves que nos vêtements, voire notre cœur vibre au rytheme de ses pulsations. Pour un profane, ce système de son de qualité supérieure n'a aucune particularité notable autre que l'acouphène (ce son strident dans l'oreille) durera beaucoup moins longtemps après sa sortie du club.

Bien que le Stéréo ouvre ses portes à 2 heures du mat, le nombre de gens n'atteint son maximum que quelques heures plus tard. Les gens, la majorité sur l'estasy, le speed ou tout autre drogue, sont relativement sympathiques: soit ils dansent et sont dans leur petit monde, soit ils sont occupés à former une chaîne de massage, mais aucune trace de tension ou de bagarres. Pour ce qui est de la musique, le dj résident Alain Vinet a joué du house tribal rythmique (comme dans la salle principale du Unity), musique déjantée axée sur la percussion accompagnée de paroles subliminales. Bien que ce style est populaire au sein de la communauté gaie masculine, il va sans dire que tout amateur de rave a beaucoup plus de chance d'apprécier le Sona, bastion du tech-house, que le Stéréo, qui ne joue que du house. Si vous aimez vous éclater toute la nuit sur de la musique house, le Stéréo saura assouvir votre besoin. ⊘

Opinion

Pourquoi Macintosh? Pourquoi un ordinateur Apple?

Cameron Campbell

Aussi bien demander, pourquoi on a besoin d'oxygène pour vivre?

Dans mon travail de tous les jours, je fais du design graphique et de la rédaction. Je ne fais pas de calculs. Si j'avais à faire des calculs au fin fond d'un bureau-comptable (une noble et importante profession) j'utiliserais probablement un petit ordinateur pépère du genre beige malade avec l'étiquette «Intel Inside» sur le devant, et tout baignerait dans l'huile.

Mais voilà, je n'ai jamais eu d'ordinateur qui n'était pas un Mac, et je doute très fort que ça change. J'ai toujours utilisé des ordinateurs basés sur le système d'opération Windows dans le passé et j'ai les cicatrices mentales pour le prouver. Chaque fois que je dois pondre quelque chose sur un ordinateur Windows, ce qui me frappe le plus c'est à quel point ils fonctionnent de manière contre-intuitive. C'est comme si les concepteurs de logiciels chez Microsoft s'étaient passé le mot : «Si on créait des systèmes qui forcent l'utilisateur à ouvrir des dizaines de fenêtres inutiles juste pour accéder au contenu d'une disquette ou d'un CD-ROM?»

Ensuite, il y a tout le bavardage autour du hardware. J'entends souvent les utilisateurs de Windows parler de la nécessité d'établir des normes. Quelle blague! Il y a beaucoup trop de compagnies qui produisent des PC compatibles pour que Microsoft puisse rester au fait des changements de hardware sur le marché. C'est comme si vous achetiez la carcasse d'une voiture d'une compagnie et le moteur d'une autre et que ces deux compagnies ne se parlaient jamais. Imaginez les problèmes que vous auriez avec cette voiture! Avec Mac, vous éliminez ce problème parce que le système d'exploitation et le hardware sont conçus par la même compagnie.

Passons maintenant au mythe qui veut que lorsqu'on achète un Mac on se retrouve isolé du reste du monde (le monde PC évidemment!). Il n'y a rien de plus faux! Depuis qu'ils ont vu le jour, les ordinateurs Macintosh permettent tout aussi bien de formater des disques DOS que de les lire. Si le document sur le disque est vaguement lisible, le Macintosh saura le lire. Pour ce qui est de partager des documents avec des PC, pas de problèmes là non plus. J'ai souvent échangé des fichiers avec des amis qui, malheureusement, ce sont laissés tenter par le diable (PC). Si la traduction de fichiers est quelque chose de très important pour vous, il suffit de dépenser environ 100.00$ pour obtenir MacLinksPlus qui vous permettra de lire tous les formats de fichiers connus de Windows. De plus, Appleworks, le programme qui vient avec les iMac, est capable de lire presque tous les formats imaginables.

Cela dit, il est normal d'avoir des problèmes avec son ordinateur, c'est une réalité. Des fichiers corrompus aux programmes qui cessent de fonctionner en passant par les problèmes de hardware ou les batteries qui rendent l'âme, les ordinateurs ne sont pas des machines infaillibles. Pourtant, je ne pourrais pas vous donner le nom d'un bon réparateur d'ordinateur parce que je n'en connais pas un. Par contre, plusieurs de mes amis, qui possèdent des ordinateurs et qui utilisent Windows, connaissent si bien leur réparateur qu'ils pourraient pratiquement l'inviter pour le réveillon de Noël! Le fait est (de manière simplifiée) qu'il n'y a aucun sous-système d'exploitation secondaire caché dans un Macintosh. Ce que vous voyez est ce qu'il y a. Ce qui signifie que très peu de problèmes sur un Macintosh exigent l'aide d'un réparateur.

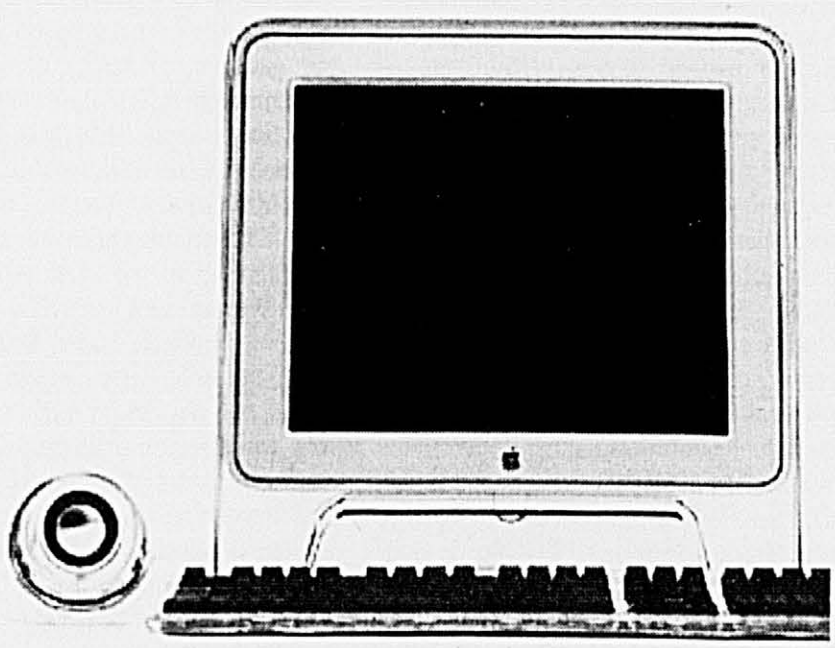
Un autre argument qu'on entend beaucoup est celui du prix. Allez jeter un coup d'œil sur le site Web du fabricant d'ordinateurs Dell, (www.dell.ca) et vous découvrirez que le prix d'un iMac de base et le prix d'un de leur modèle économique ne sont vraiment pas si différents, et bien souvent le Macintosh vient avec plus de matériel standard.

En bout de ligne, j'aime pouvoir installer des logiciels en toute simplicité et de manière tout à fait intuitive. J'aime voir en un clin d'œil le contenu du disque dur et des autres unités pour récolter des données. J'aime la flexibilité et la facilité avec laquelle je peux interagir avec l'interface graphique et j'aime le look général du système d'exploitation Macintosh. J'aime aussi le fait que je connais des gens qui utilisent leurs Macs depuis des années, sans vraiment être des pros de l'informatique et qui n'ont jamais rencontré de problèmes majeurs.

En fin de compte, comme le disais un de mes amis : «On entend souvent des gens dire qu'ils aiment bien leur PC, mais on ne les entend jamais dire qu'ils aiment leur ordinateur.»

Moi, j'adore mon Macintosh!

Apple



hip hop

Sa Majesté à Montréal

FON DEVUONO-POWELL ET BARTEK KOMOROWSKI

Si le hip hop était un royaume, le roi en serait sans aucun doute nul autre que Afrika Bambaataa.

Pour le bénéfice des infidèles, Bambaataa est un DJ new-yorkais du Bronx qui s'est propulsé au trône de la musique aujourd'hui connu comme hip hop vers les milieu des années 70. Durant cette époque, il a acquis une grande réputation en organisant continuellement de méga «block parties» (fêtes de rues) dans son quartier du Bronx, durant lesquelles il amusa ses invités avec sa modeste collection de plusieurs centaines de disques.



le roi en train de servir son peuple

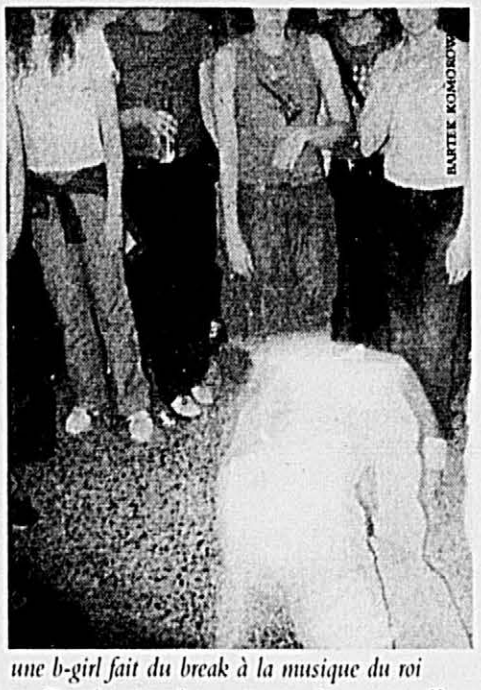
Cette collection est devenue le fond d'une nouvelle culture, alors que dans les rues du Bronx les gens se sont trouvés inspirés par cette atmosphère. Bambaataa et d'autres pionniers comme Kool DJ Herc ont formé l'arrière-plan musical pour les b-boys, b-girls, graffiteurs, des MCs et surtout pour d'autres DJs. Cette culture existait depuis plusieurs années sans jamais avoir été nommée: elle était simplement un style de vie, le seul style de vie de cette communauté. En 1982 une journaliste a demandé à ce roi quel était le nom pour la culture et il a improvisé comme les MCs avant lui la réponse de «hip hop».

Cet grand homme du genre est le chef d'un des plus vieux «crews» de la culture hip hop. Dans les années 70, il forma un gang, ou vraiment plutôt un club, qu'il nomma «Zulu Kings». Avec la croissance de la culture hip hop, le gang est devenu le crew Zulu Nation qui est maintenant une grande organisation — une quasi-religion du hip hop.

Pendant sa récente visite a Montréal, sa majesté a honoré le Délit d'une longue entrevue, durant laquelle il partagea ses opinions sur la musique et la culture hip hop - son passé, son présent, son avenir.

Voici un sommaire de la soirée.

Je suis entré dans la chambre de Afrika dans un hôtel au centre-ville. Il était en train de regarder CNN, pour voir les résultats des présidentielles américaines. Il était en colère contre le système politique des États-Unis, c'est sur qu'il préfère Gore à Bush. Après avoit écouter son opinion de la situation en Floride nous avons discuter de lui.



une b-girl fait du break à la musique du roi

Bambaata n'en est pas à sa première visite à Montréal. Il est venu ici pour la première fois pendant l'expo 67. Ses cousins habitent à Montréal et s'intéressent au hip hop. Il est presque végétarien: il mange du poisson. C'est un homme de réflexion qui questionne tout ce qu'il voit. Il dit que sa philosophie est de toujours chercher s'instruire davantage et quand il m'a montré un livre assez ésotérique au sujet des Olmecs, je l'ai cru.

Mais bien sûr, c'est son points de vue sur la culture hip hop qu'il définit comme suit, qui nous intéresse les plus: «Il y a les danseurs b-boys (hommes) et b-girls (femmes). Il y a les artistes visuels, les graffiteurs. Il y a les MCs aussi connus comme les rappeurs. Finalement il y a les DJs». Il ajoute cette fois un cinquième élément à cette culture: le savoir.

Par ailleurs, le funk est un ékément intrinsèque du hip hop. Pour lui, le funk ne se limite pas seulement à la musique. Il y a du funk en arrière de tous dans le hip hop. La danse, les paroles et la musique doivent être funky. Bambaataa critique sévèrement les compagnies de disques qui veulent vendre une fausse vision du hip hop qu'il appelle le «kill nigga bitch talk» les paroles tue salope nègre. Pour lui, les compagnies essaient de créer une nouvelle vision de la culture. Et le résultat est malheureusement que les gens y croient. Il m'a expliqué que ce n'est pas naturel d'associer le hip hop avec la marijuana et les année 40. Bien qu'ils soient présents dans la culture, ils n'en sont pas la base. C'est le funk et le savoir qui en sont la base. Le DJ-producteur Prince Paul dit que le hip hop est la rébellion des noirs. C'est une culture multiraciale qui a aussi des revendications politiques. Lors de ses premières expériences, Bambaataa mixait à ses pièces de extraits de discours de Malcolm X et de Martin Luther King Jr. Tout cela semble très loin du rap commercial actuel et Bambaataa, sans vouloir critiquer personne veut que les gens comprennent que ce sont là les véritables origines du hip hop et que c'est dans cette voie qu'il doit se poursuivre. Alors souvenons-nous du funk et vive le roi! ⊘

musique électronique

L'abc de la musique électronique

JONATHAN ARÈS

La musique électronique a connu depuis la fin des année 90 un essor fulgurant. Tous les artistes devaient utiliser des éléments technologiques sous peine de paraître archaïques. Mais depuis, les styles de musique électronique se sont multipliés au point de mélanger tout mortel. Le Délit a pensé vous présenter un petit résumé des styles majeurs dans la musique électronique.

House

Ayant vu le jour dans les années 80 à New York, la musique house descend directement du disco. Moins pop et plus mécanique que ce dernier, le house était la plupart du temps instrumental avec quelques fois des divas chantant des paroles insignifiantes. On retrouve dans ce style musical, tout comme dans la plupart des styles, une multitude de sous-groupes, tel que le très feutré deep house, le rythmique house tribal, le populaire house progressif, le très disco house français ou bien le frénétique hard house.

Albums:
Rhinôcérôse – Installation Sonore
Daft Punk – Homework
DJ Laflèche - Montréal Mix Sessions
Timo Maas – Music for the Maasses

Techno

Aussi connu que la musique house, le techno tire ses origines dans la musique électronique produite à Détroit. Se concentrant sur les beats et les sons électroniques répétitifs, la musique techno a pour but premier de faire danser. Cependant, certains groupes comme The Prodigy ont su créer des albums plus accessibles. et commerciaux, rendant ainsi le style plus accessible.

Albums:
Orbital – Middle of Nowhere
Underworld – Everything, Everything
Moby – Play
LFO – Frequencies
Ritchie Hawtin – Das, efx & 909

Trance

S'inspirant du techno germanique et de la scène hardcore, le trance est surtout charactérisé par une répétition quasi-aliénante de quelques secondes, et ce, dans le but de faire entrer l'auditeur dans un état de transe. Populaire au milieu des années 90, le style a connu un regain de popularité en Angleterre, l'année dernière, et cette année en Amérique du Nord. Utilisant maintenant des techniques plus sophistiquées, telles que les bruits d'avions ou bien des montées beats de plus en plus rapides, le trance est le style électronique le plus populaire présentement.

Albums:
Paul van Dyk – Out There and Back
Sasha – Xpander ep
Paul Okenfold – Another World

Drum 'n bass/ Jungle

Le jungle, ancêtre du drum'n bass est un des descendants du breakbeat, style où les beats multiples sont irrégulliers et loin d'être du standard 4/4. Des pionniers tels Goldie, Fabio et Grooverider ont inventé ce style où la vitesse et la puissance des basses fréquences sont primordiales. Ce style musical, déjà qualifié de «techno des Noirs», a connu une reconnaissance populaire fulgurante dans la deuxième moitié des années 90. Malgré de très bonnes prédilections, le drum'n bass stagne aujourd'hui et est tombé dans un marrasme qui semble menacer son existence.

Albums:
Breakbeat Era – Ultra Obscene
Roni Size and Reprazent – New Forms
Goldie – Timeless
Kemestry and Storm – DJ Kicks

Hardcore

Issu du début des années 90, la musique hardcore est une forme de techno accéléré au point de ne pas être dansable. Confiné aux raves depuis sa création, ce style musical a attiré certains artistes de la musique industrielle et des punks cherchant un peu de modernité. Le sous-genre digital hardcore, avec à la tête Alec Empire et son groupe Atari Teenage Riot, a attiré il y a quelques années l'attention des critiques musicales pour son message punk quelque peu répétitif.

Albums:
Atari Teenage Riot – Revolution Action
Ec8or – All of Us Can Be Rich

Downbeat/Ambient

Se dirigeant dans la direction opposée du hardcore, le downbeat/ambient est une forme de techno, mais avec des beats ralentis. Inspiré des travaux de Brian Eno, ce style de musique comporte plusieurs effets spéciaux ayant pour but de faire planer l'auditeur.

Albums:
Brian Eno – Music for Aiports
Sub Dub – Dancehall Malfunction
Nonplace Urban Field – Golden Star

Experimental

Explorant les limites de la musique électronique, la musique électronique expérimentale comporte un très grand éventail d'artistes, allant du bruit-mélodies d'Auterche et d'Oval en passant par le terrorisme digital d'Alec Empire à l'utilisation de sons ambiants d'Aphex Twin. Même si le genre connaît maints ratés, ce style musical continue d'explorer les différentes possibilités des nouvelles technologies.

Albums:
Panasonic –
Aphex Twin – I Care Because You Do
Mouse on Mars – Autoditacker

Trip-hop

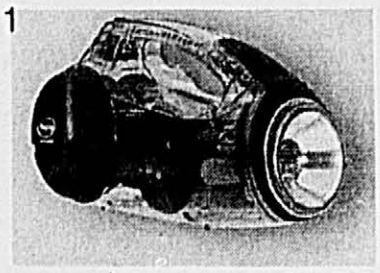
Amalgame de downtempo, jazz, funk, soul et breakbeat, le trip-hop a vu le jour en 1993 avec des compagnies de disques comme Cup of tea, Ninja Tune, Mo'Wax et Wall of sound. Provenants en premier lieu de Bristol en Angleterre, ce style musical a été un des premiers à être populaire en Amérique à l'aide de groupes tels que Massive Attack, Portishead, Olive ou bien les Sneaker Pimps. Souvent confondu avec le hip hop abstrait, le trip-hop a pour premier but d'être écouté à la maison et non sur une piste de danse.

Albums:
Portishead – Dummy
Massive Attack – Mezzanine
Morcheeba – Big Calm
Sneaker Pimps – Becoming X

Bébelles

Super gadgets hyper débiles écoeurants

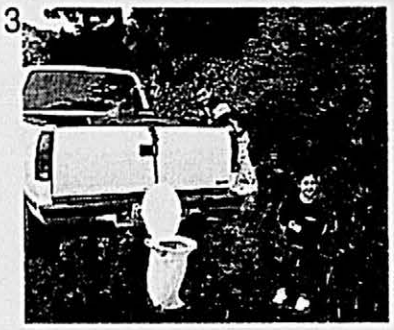
1



2



3



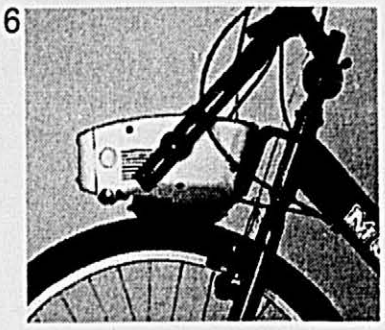
4



5



6



La lampe de poche auto-rechargeable(1)

Cette lampe de poche possède une manivèle rétractable qui permet de générer de l'énergie. À l'aide de cette manette, il est possible d'envoyer de l'énergie directement à l'ampoule. Mais il est également possible d'emmagasiner cette même énergie à l'intérieur de la batterie pour usage futur.

*Garantie 3 ans
* Incluant un ampoule de recharge
*Coût : 59.95$

Snap Dry (2)

Ce micro-sécheur de bottes redonne vie à vos gants et souliers humides en un temps record. Il suffit simplement d'insérer le tube flexible à l'intérieur et de presser sur le boutton de mise en marche. En moins d'une heure vos bottes seront sèches et tout cela ce sera fait en silence. Le Snap Dry n'émet aucun son.

*Modèle de 120- volt ou de 12-volt disponibles
*Coût : 68.95$

Bumper Dumper (3)

Vous êtes amateur de pêche ou de chasse? Alors le Bumper Dumper est une nécessité pour vous. Cette toilette portable qui s'attache à votre véhicule, évite bien des ennuis.

*siège de toilette inclus
*coût : 69.95$

Fantazein clock (4)

Cette nouvelle technologie prend en considération le fonctionnement de votre cerveau. Cette horloge produit une image flottante qui captera votre attention très rapidement.

*Il vous est possible de créer vos propres messages (200 caractères)
*Effets spéciaux captivants
*batterie de rechange incluse
*coût : 86.95$

Téléphone Cellulaire à fonction double (5)

Cet appareil téléphonique vient en deux modèles et peut également être utilisé comme lampe de poche. Le rechargement de votre batterie et de votre lampe se font en même temps. Seulement 2.5 % de la capacité de votre batterie est consomé en 5 minutes d'utilisation de la lampe de poche.

*coût : 49.95$

Zeta III (6)

Quand les côtes n'ent finissent plus et que le vent est contre vous, Zeta III peut faire la différence. Cette assistance pour cyclistes, vous donne la puissance dont vous avez besoin. Vous avez même le choix de pédaler sans effort ou de ne pas pédaler du tout.

*Batterie : 12 volts cd, 7amp-heure. Le rechargement se fait en 14 heures
*Poids : 9. 5 livres
*Vitesse maximale : 6.6 km/heure
*coût : 199.95$

Siège de toilette automatique

Fini les disputes de couple à propos du siège de toilette. Celui-ci se rabat par lui-même.

*coût : 35.95$

De la technologie et au-delà

ÉVANGELINE FAUCHER

Engloutis, ettoufés, noyés presque par la vague technologique, quelques invincibles résistent toujours, malgré tout au géant virtuel qui submerge la planète bleue. Un auteur, un professeur, un artiste et un professionel nous expliquent pourquoi la vie est ailleurs que dans l'océan infini du World Wide Web.

La culture technologique fascine. Certains se laissent entièrement envoutés par l'univers virtuel qu'elle propose, d'autres la craignent, la redoutent, la rejettent ou la remettent en question. Ces «autres» qui aparraissient comme des bêtes issues d'un âge révolu auprès des premiers, ne sont pourtant pas tous des rejetons de la préhistoire refusant en bloc toute évolution. Ce sont plutôt des penseurs qui s'inquiètent du développement effrainé des nouvelles technologies et croient qu'il serait sage de s'arrêter un instant afin de réfléchir aux tenants et aux aboutissants d'une société de consommation qui, issue de l'ère industrielle, est désormais en train de s'exacerber à l'aube d'une nouvelle ère... technologique.

Anti ou pro-technologiques? L'ambivalence semble être dans l'air du temps si l'on en croit Michel Monty dont la pièce Cyberjack, une comédie futuriste, est actuellement présentée à la Licorne. Cyberjack raconte les retrouvailles inattendues de deux frères en 2020, Jack le cracker, le cyberkid pour qui le monde virtuel est de loin plus réel que le monde matériel et Joe, le concierge qui vit sans ordinateur dans un monde où la télé et le téléphone sont depuis longtemps inopérants. Pour Joe, les livres, la culture humaniste, les plantes, l'amour de la patience et de la vie sont bien plus précieux que toutes les «machines» de la terre. Pour lui, comme pour les «anti» technologiques que nous interrogeons ici, bien plus que de rejetter une technologie qui peut souvent s'avérer utile, il s'agit de questionner les valeurs d'une société qui l'érige en veau d'or.

Ainsi, Jean-Pierre Boucher, professeur de littérature québécoise à l'université McGill, ne se définit pas d'emblée comme un anti-technologique. « Je finis par accepter les nouvelles technologies, mais j'y viens toujours tardivement, sans grand enthousiasme et après m'être longuement interrogé.» Ce qui inquiète le professeur Boucher, bien plus qu'Internet ou que n'importe quelles autres formes de technologies, ce sont les valeurs que sous-tend le discours actuel qui les survalorise. Il croit qu'il est essentiel d'élaborer une réflexion poussée sur ces diverses technologies qui accélèrent sans cesse le rythme de la vie humaine: «Je critique le fait qu'aujourd'hui on accepte que plus ça va vite, mieux c'est. Il n'est pas vrai de penser que si on fait plus de choses en un temps donné c'est nécessairement mieux. Pour l'industrie, c'est bien sûr un avantage puisque ça diminue les coûts de production, mais dans le domaine de la pensée, de la réflexion, de la création, je ne pense pas que cette vitesse à tout prix soit une bonne chose. Il faut que du temps passe afin de voir ce que l'on a fait avec une certaine distance. Cela dit, l'ordinateur, le traitement de texte, internet c'est magnifique, cela nous ouvre des portes incroyables, mais il faut continuer d'avoir la maîtrise sur tout cela autrement on se fait charrier. L'ordinateur doit demeurer un outil.

Pour Boucher, la question des nouvelles technologiques en est d'abord une de choix personnel: «Quand je vois des amis ou des collègues passer de très longues heures à naviguer d'un site à l'autre alors qu'il fait très beau, je trouve que c'est un peu débile. Pour moi, être dehors, prendre un verre de vin bien tranquillement assis à regarder les couleurs, les nuages qui passent, c'est infiniment plus intéressant que n'importe quel site Internet.» Et si Jean-Pierre Boucher demeure sans doute un des seuls professeurs de McGill à ne pas donner son adresse internet à ses élèves c'est à la fois pour conserver sa liberté - « je ne tiens pas à ce qu'on communique avec moi à tout prix » - et afin de privilégier des relations plus humaines avec ses étudiants qu'ils préfèrent rencontrer en personne.

« bien plus que de rejetter une technologie qui peut souvent s'avérer utile, il s'agit de questionner les valeurs d'une société qui l'érige en veau d'or. »

Si certains, comme Jean-Pierre Boucher, décident simplement de restreindre leur consommation technologique d'autres, tel Olivier Brault, poussent leur remise en question de la société jusque dans les moindres aspects de leur vie quotidienne. Pénétrer dans l'appartement de ce jeune violoniste baroque c'est entrée au XVIIIe siècle par la grande porte. Il allume, une à une, les multiples chandelles qui, seules, éclairent son intérieur et lentement un univers s'illumine sous vos yeux: un piano, des violons, des flûtes, une viole de gambes, des partitions et des livres anciens, des meubles simples et ancestrales, il y a même jusqu'à cette carriole d'un médecin de campagne du siècle dernier qu'il conserve précieusement dans son hangar. Le matin, c'est avec son pot à eau de faillance et sa grande lame de rasoir qu'il fait sa toilette, puis il s'habille avec ses vêtements qui sont, jusqu'aux moindres boutons de manchette, jusqu'aux jarretières qui retiennent ses bas, des reproductions fidèles du costume canadien-français de la fin du XVIIIe siècle et quand il dresse une table, c'est avec ce même soucis du détail qu'il le fait. Ces rituels lui permettent de reprendre contact avec la réalité des choses, d'intégrer un peu plus d'humanité et de beauté dans sa vie, c'est bien plus une question d'esthétisme qu'un rejet de la vie moderne. Ainsi, bien qu'il se sente parfois un peu en décalage avec la société contemporaine, il y est tout à fait intégré, il joue pour plusieurs orchestres de musique baroque, enseigne au département de musique de l'université McGill et fait partie de la société de reconstitution historique de Montréal. Le téléphone (seule trace technologie que vous puissiez retrouver chez lui avec un frigo, une cuisinière et le chauffage électrique) est pour lui un outil indispensable à son métier de musicien.

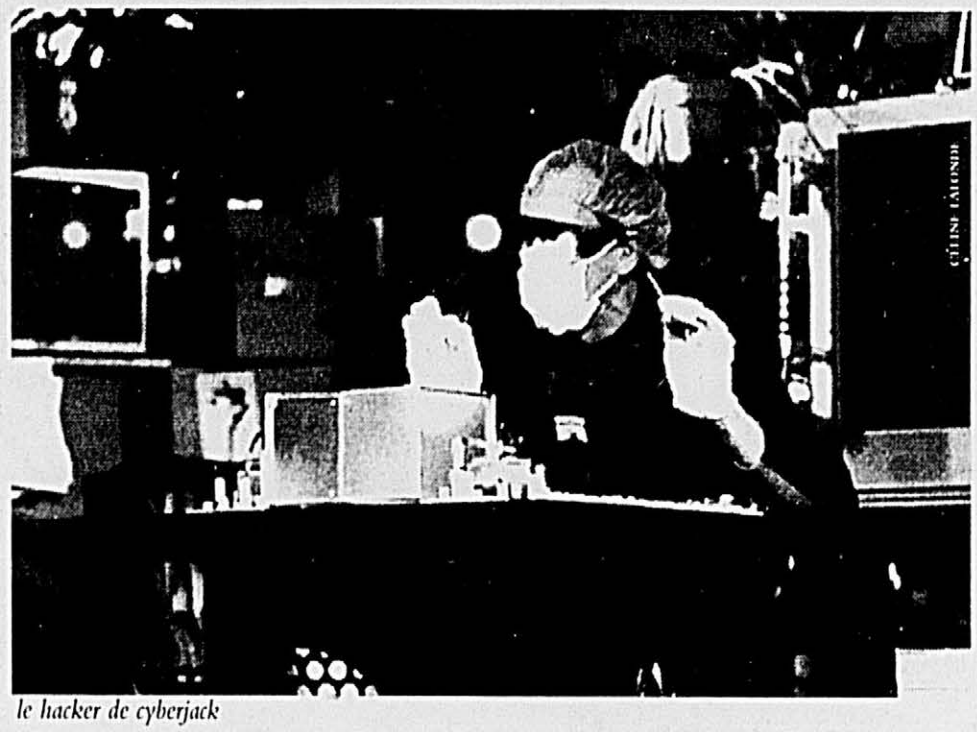
Le mode de vie d'Olivier Brault est l'aboutissement logique de nombreuses années de réflexion: «Au début de mon adolescence, je désirais me garder en avance sur tout le monde en ce qui concerne la technologie. Or, je me suis vite aperçu que

suite à la page 11

suite de la page 10

cela était une course effrénée, de plus en plus difficile à suivre qui me mènerait peut-être à une impasse. Mon métier naissant y a certainement été pour quelque chose: l'activité musicale demande tant de discipline, de temps, de sensibilité, d'introspection que cela se heurte d'emblée à ce qui fait le nerf de la société de consommation. Toute cette sensibilité ne peut s'épanouir si elle n'est pas jumelée à un intense amour du beau, de l'esthétique et des autres. » Pour lui, bien plus qu'un plaidoyer contre les nouvelles technologies, toute son existence en est un pour l'amour de la beauté, de la nature et de la culture, un appel inconditionnel à un plus de ces contacts humains trop souvent minimisés par la technologie.

Jacques Laberge a été un des modèles d'Olivier Brault dans la mesure où il a poussé jusqu'à son extrême limite son désir de vivre pleinement ses idéaux. Laberge était, jusque dans le milieu des années quatre-vingt, un riche et brillant vétérinaire de Westmount menant un gros train de vie. Mais déjà à cette époque, il est un très grand connaisseur de la botanique et c'est cet amour de la nature qui lui fera remettre en question toute son existence. Voyant que la société actuelle ne correspond pas à sa conception de l'existence, il abandonne tout pour aller vivre une existence de reclus dans un patelin perdu du Saguenay. Depuis, il mène une existence quasi autarcique dans une cabane où il n'a ni eau courante ni électricité. Ses journées se partagent entre ses activités méditatives et contemplatives, écrire, composer, jouer de la guitare observer son environnement et celles dictées par les besoins de la vie quotidienne, cuisiner, aller chercher de l'eau à la rivière, cultiver son potager, couper son bois. Pour se rendre utile à la communauté et gagner les menus sommes qui lui permettront de se procurer des biens essentiels telle sa farine, Jacques s'affaire également à des travaux de reboisage ou de cueillette. Ainsi, cet homme qui a connu tous les bienfaits, mais également les heurts de la société de consommation vit aujourd'hui sans identité officielle, loin des comptes, des numéros d'assurance social, loin des fichiers centrals et sûrement bien loin des élections fédérales. Sa réclusion lui a permis d'avoir un regard neuf sur les relations humaines. Son principal sujet de méditation, son inquiétude profonde est la perte des valeurs humanistes dans la société actuelle, la perte du sentiment d'honneur, de la dignité naturelle à laquelle devrait avoir droit tout être humain. Pour Olivier Bruant, « parler avec Jacques, c'est s'enfoncer dans une paix et une sagesse qui guérit, qui donne l'amour de la vie. »



le hacker de cyberjack

Dans un dernier, article récent « Le texte Cyborg » Régine Robin, professeure au département de sociologie de l'UQAM, raconte comment ses journées sont d'immenses territoires virtuels ponctués d'heure en heure par les incessantes visites qu'elle effectue à son courriel. Quand elle n'a aucun message ni de France ni de Californie, pas même, ne serait-ce de Montréal, une profonde détresse s'empare d'elle: c'est la terre entière qui l'oublie, Régine Robin n'existe plus. Décidemment,des Robins technologiques au Robinson Crusoë, à chacun son grain de folie! ⊘

Cinéma

À l'aube de la société industrielle

Vision de la naissance de la société de consommation

GUILLAUME GINGEMBRE

Ce film de Olivier Assayas, avec Emmanuelle Béart, Charles Berling et Isabelle Huppert, a été très bien accueilli lors des festivals de Toronto et de Montréal, et les critiques ont consacré ce succès. Et il faut dire que c'est une véritable réussite, de tous les points de vue.

C'est l'histoire d'un individu atypique appartenant à une famille de notables vivants à Limoge en France à la fin du XIXe siècle. D'abord pasteur, le héros va, à la suite de problèmes conjugaux, totalement changer de vie, pour fonder un foyer en Suisse et vivre un amour idyllique, dans un paysage de rêve. Mais après quelques années la réalité va rattraper le bonheur de ce couple. En effet, à Limoge se pose le problème de la succession de l'affaire familiale, une usine de porcelaine. Le seul prétendant possible est cet homme, qui va choisir de quitter la Suisse pour le pouvoir de l'argent. C'est alors que tout se complique avec l'émergence de problèmes éthiques (privilégier le bien-être des ouvriers et le caractère artistique de la production ou la santé financière de l'entreprise), ainsi que familiaux (conflit entre les exigences de la vie de famille et les responsabilités qu'engendre la direction de l'usine).

Ce scénario, en apparence simple, est très riche dans la mesure où il pose un problème crucial inhérent à l'ère industrielle, à savoir les relations entre le monde économique et l'art, ou plus généralement les aspirations purement humaines. Tout le film est organisé autour du conflit de plusieurs couples d'impératifs antagonistes, ce qui constitue pour le spectateur une invitation à la réflexion sur une variété de thèmes cruciaux. L'itinéraire du personnage principal peut se comprendre comme une quête de sens, à travers tout d'abord la religion puis l'amour et l'art et enfin le pouvoir et l'argent. Et c'est dans cette dernière partie que tous les antagonismes apparaissent, et où le pouvoir néfaste de l'argent est subtilement dénoncé. Par exemple, on observe progressivement la transformation d'un homme humaniste en gestionnaire ignorant les besoins de ses ouvriers au nom des impératifs imposés par la concurrence internationale, alors que la modernisation des méthodes de production menace la qualité artistique de la production. L'absurdité de la société industrielle est également soulignée par la Première Guerre mondiale, qui a lieu vers la fin du film, et rappelle la nature intrinsèquement violente de la société capitaliste. Le message du film, rendu clair par le dénouement et l'allusion directe à l'écrivain humaniste Paul Valéry, est donc de privilégier les aspirations humaines, en se rappelant que l'économie n'est qu'un moyen pour permettre l'expression de ces dernières. ⊘

Félicitations à notre nouveau Premier ministre

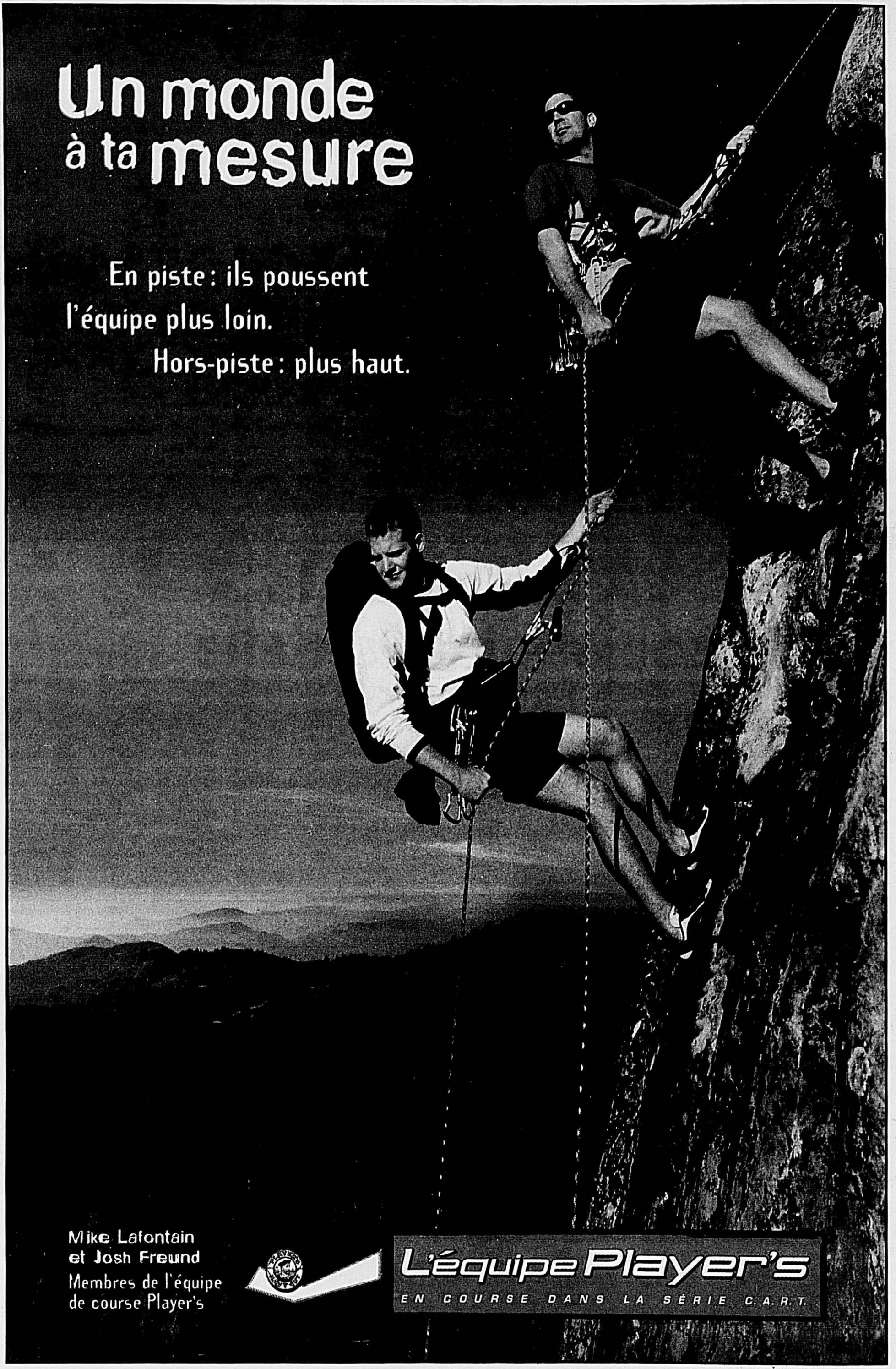
Stockwell Day

On est raciste (Alliance canadienne) 43%
On fume mon ostie (Parti marijuana) 24%
On est Québécois pure laine (Bloc Québecois) 13%
On a un chef trop mignon (Progressiste conservateur) 11%
On aime trop le pouvoir et on manque des vraies idées (Parti libéral) ..... -50%
On aime les arbres (Parti vert) 7%
On fait de la peine (Nouveau parti démocratique) 5%
On veut remplir cet espace (Parti délit français) 4%
On est calme (Parti de la loi naturelle) 3%
Vous nous connaîssez? (les autres) 2%

12

Un monde à ta mesure

En piste : ils poussent
l'équipe plus loin.
Hors-piste : plus haut.



Mike Lafontain
et Josh Freund
Membres de l'équipe
de course Player's

L'équipe Player's
EN COURSE DANS LA SÉRIE C.A.R.T.